Besançon

Quand la police prône « la désescalade » : décryptage d'une vidéo virale

La scène, filmée, a fait le tour des réseaux sociaux : ce 6 octobre, au cœur d'une manifestation sous tension, les policiers de Besançon ont déposé casques et boucliers au sol. Le commissaire Sarzier, à l'initiative de ce geste fort, débriefe cette séquence d'apaisement.



Depuis le début des mouvements, une quinzaine de policiers et gendarmes ont été blessés dans le Doubs, relève la préfecture. Photo d'illustration Willy Graff

La vidéo, virale, a été visionnée plusieurs centaines de milliers de fois depuis sa publication sur les réseaux sociaux. Capturée par Média 25 durant la manifestation lycéenne de Besançon du 6 octobre, la séquence montre un commissaire de police qui, face à un cortège compact rassemblé place de la Révolution, ordonne à ses hommes de se « décasquer » et de poser leurs boucliers au sol… Ce geste symbolique, aux allures de drapeau blanc fictif, a déclenché une salve d'applaudissements parmi la foule, rythmés par le slogan : « La police, avec nous ! »

La problématique d'une manifestation « non déclarée »

Depuis le début du mouvement lycéen, le pays est traversé par une tempête d'images et d'infos qui, par bribes, d'un écran à l'autre, relatent les affrontements entre forces de l'ordre et jeunes manifestants. Un chaos au sujet duquel chacun commente, interprète et s'indigne à sa façon, selon sa sensibilité et ses convictions politiques. Cette vidéo bisontine, elle, s'inscrit à contre-courant de ce bras de fer constant entre pro et antiflics, pour éclairer l'intelligence situationnelle dont font preuve certains officiers.

Le commissaire filmé en pleine action s'appelle Frédéric Sarzier. Chef du service départemental de la voie publique, il a accepté de décrypter pour *L'Est Républicain* ce moment de bascule, qui a ouvert la voie à un après-midi sans blessé ni gaz lacrymo, malgré la pression ambiante.

« Nous devions encadrer une manifestation non déclarée et dans ces cas-là, il y a une difficulté à identifier les organisateurs pour initier le dialogue. Nous avions 2 000 personnes face à nous, sans idée précise de leurs intentions. Si on perd le contrôle d'une telle foule en plein centre-ville, ça devient un problème », contextualise le commissaire Sarzier, alors soucieux de respecter « la chaîne de commandement » à l'œuvre, pilotée par le directeur interdépartemental de la police (DIPN), Laurent Perraut.

« Je me suis dit "tant pis, je prends le risque" »

« L'instruction était d'empêcher cette manifestation de prendre la direction du centre-ville. On a donc établi une barrière physique, mais il y avait de la tension. Mon directeur m'a donc demandé d'aller calmer les choses. » Dans l'esprit de Frédéric Sarzier, tout s'est aligné : il fallait jouer la carte de l'apaisement. Faire un premier pas. Et vite. L'option de faire poser casques et boucliers s'est imposée à lui.

« Attention, je n'ai rien inventé : c'est une manœuvre connue, référencée, qu'on nous enseigne lors de notre formation… Je sentais un peu d'hostilité, mais je me suis dit "tant pis, je prends le risque". Mon but était d'éviter un affrontement. Il s'agissait de lancer un signal du type : "Je viens en paix, je ne suis pas là pour vous faire mal". » La caméra filme dans la foulée un bref échange avec l'ex-maire Anne Vignot, porte-parole autoproclamée du cortège. S'approche ensuite un jeune homme, à qui le commissaire rappelle - calmement mais fermement - que la situation « peut bouger » au moindre projectile lancé sur les forces de l'ordre. « Les policiers, ce ne sont pas des robots, ce sont des êtres humains, rappelle-t-il, et je voulais que ce garçon puisse se mettre à notre place. Si on jette une pierre sur un policier, il a le droit de réagir, mais de manière proportionnée. »

« Quand on peut faire de la désescalade, on le fait »

Frédéric Sarzier insiste sur la fragilité d'un tel équilibre : « On faisait face à des profils plutôt pacifiques, mais au milieu d'un groupe, peuvent se faufiler des gens qui viennent uniquement pour en découdre. Quand on peut faire de la désescalade, on le fait, tout en sachant que dix individus hostiles parmi 2 000 personnes peuvent suffire à tout gâcher. J'ai estimé qu'enlever les casques était faisable, mais si un projectile tombe à cet instant sur le crâne d'un collègue, je vous laisse imaginer les conséquences… Je rappelle aussi que quelques jours plus tôt, près du lycée Jules-Haag, nous avions eu un policier gravement blessé à la tête à la suite d'un jet de pierre, justement. Et nous avions tous ça à l'esprit. Mais mes hommes sont disciplinés et ils ont obéi. »

Les manifestants ont finalement été autorisés à avancer, « à condition qu'ils évitent la Grande rue », glisse le commissaire. Son pari a été gagnant. Pour tout le monde. Ce jour-là, à Besançon, aucun débordement majeur n'a été déploré.

● **Willy Graff**

Nord Franche-Comté

Plusieurs enseignants-chercheurs de l'UTBM parmi les plus influents au monde

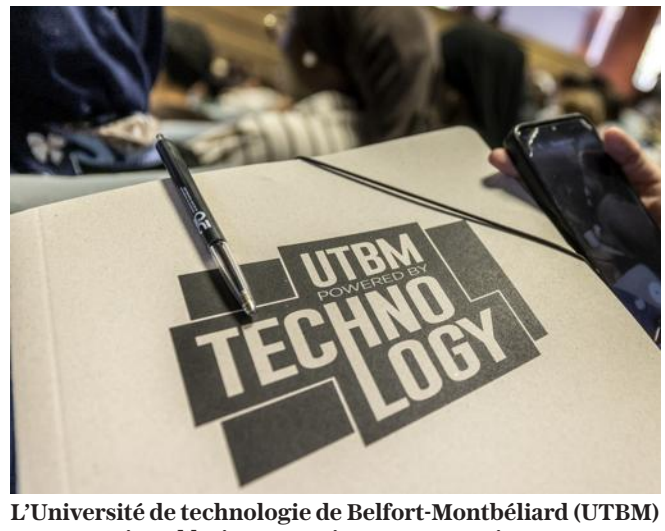
Dans un classement publié récemment, onze enseignants-chercheurs de l'Université de technologie de Belfort-Montbéliard (UTBM) figurent parmi les chercheurs les plus cités au monde. Faisant d'eux les chercheurs les plus influents dans des spécialités scientifiques telles que le génie électrique, les matériaux ou encore l'intelligence artificielle.

« Ces distinctions témoignent de la qualité et de la portée internationale des recherches menées à l'UTBM. » L'Université de technologie de Belfort-Montbéliard (UTBM) vient d'annoncer que onze de ses enseignants-chercheurs figurent dans le classement Stanford des 2 % des chercheurs les plus cités au monde, les considérant comme faisant partie des chercheurs les plus influents dans leur spécialité scientifique.

Ce classement, publié chaque année par l'université américaine privée de Stanford (au mois de septembre dernier pour 2026), s'appuie sur des indicateurs bibliométriques. Et distingue deux volets principaux : l'impact cumulatif sur l'ensemble de la carrière et les citations au cours de l'année. Les chercheurs sont répartis dans 22 grands domaines scientifiques et de nombreux sous-domaines. Dans ce nouveau classement, les personnels de l'UTBM distingués représentent trois domaines de spécialité, le génie électrique, les matériaux et l'intelligence artificielle.

Pour l'établissement, ces distinctions « valorisent non seulement l'excellence scientifique individuelle, mais également l'engagement collectif de nos laboratoires, de nos équipes et de l'institution tout entière pour soutenir la recherche, l'innovation, la formation par la recherche, la diffusion des savoirs et le transfert de technologie ». Et d'ajouter : « Ces résultats encouragent à continuer à promouvoir des travaux de grande rigueur, à encourager la publication de haut niveau, les collaborations internationales, ainsi que l'ouverture et la qualité dans toutes les étapes de la recherche. »

● **H.C.**



L'Université de technologie de Belfort-Montbéliard (UTBM) compte aujourd'hui 200 enseignants et enseignants-chercheurs et sept équipes de recherche, pour 328 projets de recherche menés en 2025. Photo Michaël Desprez